

DÉCOUVERTE D'UNE VÉNUS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR À AMIENS (SOMME)

Jean-Louis Fromont, animateur de la Commission du Quaternaire.

Nous avons déjà présenté une Vénus de la Somme en janvier 2015 lors de la Commission du Quaternaire suite à la première publication par l'INRAP d'une telle découverte. Cette Vénus avait été trouvée en 2014 sur le site de Rénancourt, à proximité de la confluence des vallées de la Selle et de la Somme, dans un quartier au sud-ouest d'Amiens.

Le gisement est scellé dans des limons éoliens (löss) couvrant la fin de la dernière période glaciaire (entre 40 000 et 10 000 ans). L'objet découvert était composé de 19 morceaux (figure 1).

Le remontage des éléments avait révélé une statuette en craie d'une douzaine de centimètres de hauteur représentant une femme avec une poitrine opulente et des fesses exagérément projetées vers l'arrière (figure 1). Les extrémités, comme la tête ou les bras, sont assez peu détaillées, la partie inférieure droite de la statuette n'a pas été retrouvée. D'autres statuettes ont été découvertes par la suite sur ce même site.

Dernière de cette série exceptionnelle, la « Vénus de Renancourt » (figure 2), complète une série de quinze autres effigies, mises au jour depuis 2014 sur le même



Figure 1. Vénus de Renancourt découverte en 2014.

À gauche, la Vénus lors de sa découverte en 2014.

On remarque son état très fragmenté à cause du gel. Photo Clément Paris, Inrap.

À droite, la statuette après remontage. Photo Stéphane Lancelot, Inrap.

site sous forme fragmentaire. Elle a été découverte en juillet 2019, au dernier jour de fouilles et présentée pour la première fois, mercredi 4 décembre 2019, par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

Vielle de 23 000 ans environ, elle n'est haute que de quatre centimètres, mais elle compte au nombre des rares statuettes féminines de la période gravettienne retrouvées en France. Seins imposants et tombant sur le torse, cuisses larges, fesses proéminentes, ventre

rebondi, absence de figuration du visage, bras et jambes à peine esquissés : l'effigie est presque réduite à un tronc, à l'exception de la coiffe stylisée, sous forme d'une résille finement incisée au sommet d'un embryon de crâne.

La culture gravettienne, caractéristique du Paléolithique supérieur, se déploie en Europe, des Pyrénées à la Sibérie, entre - 28 000 et - 22 000 ans. La présence de ces Vénus en France, en ce lieu, est exceptionnelle car toutes celles trouvées sur notre territoire l'ont été



Figure 2. Vénus aux cheveux découverte en 2019. Photo Inrap.

dans le Sud-Ouest. Le gisement préhistorique de Renancourt, à Amiens, est connu de longue date et est longtemps resté un des rares témoins du Paléolithique supérieur ancien (de - 35 000 à - 15 000 ans) dans le nord de la France. Découvert en 2011 lors d'un diagnostic de l'Inrap, le site fait, depuis 2014, l'objet de fouilles programmées (figure 3).

Il se caractérise par une concentration de vestiges très bien préservés, à une profondeur de quatre mètres sous le sol actuel. Il est daté par carbone 14 de 23 000 ans (21 000 ans avant notre ère). La diversité, l'abondance des vestiges éclairent sur les diverses activités pratiquées dans ce campement de chasseurs. Parmi les nombreux silex, des pointes de projectile

sont destinées à la prédation (pointes de la Gravette), tandis que de grandes lames sont transformées en outils : couteaux, grattoirs, etc.

La consommation de viande de cheval est attestée par de très nombreux restes osseux.

Des parures sont aussi présentes, notamment de très originales rondelles perforées en craie.

En pleine période glaciaire, ce campement de chasseurs gravettiens aurait été occupé quelques semaines, à la fin de la belle saison, vers l'automne.

Après étude complète, les sculptures seront déposées au Musée de Picardie, à Amiens.



Figure 3. Vue de la fouille du site de Renancourt. Photo Inrap.